

C) L'échec des rationalisations de la violence au XX^e siècle

2) Du socialisme scientifique au goulag

a) *Le communisme comme doctrine scientifique*

Si les doctrines racialistes, l'eugénisme et l'euthanasie ont émergé dans l'espace scientifique (et plus largement intellectuel) du XIX^e siècle, les principes sur lesquels reposera la politique stalinienne trouvent leur fondement dans cette nouvelle « science » qui se développe au XIX^e siècle : l'économie politique. Là encore, il faut se garder de voir dans le stalinisme une puissance irrationnelle, fondée sur la seule force. C'est bien sur des principes *scientifiques*, ceux du « **socialisme scientifique** », que prétendait reposer le stalinisme, et les moyens qu'il a mis en œuvre pour mettre ses thèses en pratique sont avant tout des procédures rationnelles, scientifiques (d'où leur terrible efficacité).

C'est bien sur une analyse scientifique des sociétés humaines et des processus économiques que repose le communisme stalinien. Pour les dirigeants du système soviétique, le « matérialisme historique » tiré des écrits de Marx et de Engels n'était pas une doctrine philosophique, mais **une vérité scientifiquement établie** ; les thèses marxistes n'étaient donc pas considérées comme « moralement légitimes » (comme peuvent l'être ceux d'une religion, par exemple), mais bien comme **scientifiquement vraies**.

C'est de cette prétention à la vérité scientifique qu'il faut partir si l'on veut comprendre l'indifférence du stalinisme à l'égard de toute objection « morale ». Il n'y a pas d'objection morale qui tienne contre une vérité scientifiquement établie ; et celui qui s'oppose à une vérité scientifiquement établie n'est pas un « opposant » : c'est un ignorant ou fou, qui doit donc être « **rééduqué** » dans un centre de rééducation ou un hôpital psychiatrique.

b) *La rationalité économique du stalinisme*

Ce qui est frappant dans la politique stalinienne, c'est la manière dont elle tire les conséquences logiques de ses principes théoriques. Marx a dit qu'il était impossible de « sauter » l'étape capitaliste, puisqu'elle seule pouvait conduire au plein développement des forces de production. Comme la Russie n'a pas connu cette phase, il faut donc la parcourir, de façon accélérée. Marx a dit que la classe qui mettrait fin aux classes était le prolétariat, c'est-à-dire avant tout la classe ouvrière. Il n'y a pas encore véritablement de « classe ouvrière » en Russie ; il faut donc la créer, de façon accélérée. Comment ?

C'est l'Etat qui va s'en charger. C'est l'État qui va jouer le rôle de la bourgeoisie, en **transformant à marche forcée une économie agraire en économie industrielle** ; c'est lui qui va créer les usines, et donc faire apparaître **les ouvriers** qui y travailleront. C'est lui qui va jouer le rôle des capitalistes en devenant le

propriétaire exclusif de tous les moyens de production, en devenant le seul et unique « employeur ». L'Etat doit donc se substituer à la classe bourgeoise, pour mener à bien la double tâche d'une **industrialisation de la production** et de la **création d'un prolétariat ouvrier**.

Cela veut-il dire que l'État va devoir, à la place de la bourgeoisie, « exploiter » la classe ouvrière ? Oui... mais non. D'un côté, le développement accéléré du système économique ne sera possible que si tous les ouvriers **fournissent un travail acharné**, sans absorber eux-mêmes les produits de la production (qui doit être réservé à l'investissement) ; mais il ne s'agira pas ici d'exploitation, car ce travail acharné ne profite pas du tout à une classe **d'exploiteurs** capitalistes, mais bien à **l'éclosion de la société communiste**, dont la classe ouvrière sera la bénéficiaire (la seule bénéficiaire... puisqu'elle est désormais la seule classe!) L'ouvrier communiste fournit certes un travail acharné, dont il ne consomme pas lui-même les fruits : mais il le fait par enthousiasme, pour travailler à l'éclosion d'une société dans laquelle toute domination aura été abolie. L'ouvrier-type, c'est **Stakhanov** : celui qui, porté par sa foi dans l'avènement de la société communiste, a extrait en 6 heures 102 tonnes de charbon...

c) *La rationalité technique du stalinisme*

Pour réaliser ce programme, le système stalinien ne posera toujours qu'une seule question : quels sont les moyens *efficaces* ? Le but étant le plein développement des forces productives, quels sont les moyens rationnels qui permettent de l'atteindre ? Face à cette question, aucune objection morale ne tient. On ne peut pas objecter le respect des « droits de l'individu » (droits bourgeois!) à celui qui travaille à la libération du genre humain. Celui qui oppose le respect de ses droits aux exigences de la production n'est pas seulement un égoïste : c'est un ennemi (s'il combat la classe ouvrière), ou un traître (s'il appartient à la classe ouvrière), qui refuse de travailler au Salut de l'humanité.

Dans le système stalinien, l'ensemble des choses, mais aussi l'ensemble des individus, deviennent de simples *moyens* permettant d'atteindre le but visé. La vie individuelle n'a de valeur que dans la mesure où elle contribue à l'avènement de la société communiste, où elle *travaille* à cet avènement. Pour prendre une décision, la question n'est pas : « est-elle morale ? », « est-elle respectueuse des droits humains ? », mais « est-elle la plus efficace pour le développement de la Révolution ? » Car c'est cette dernière qui est la plus *vraie* : est vrai ce qui est en conformité avec les exigences du progrès du communisme.¹

¹ : C'est ce qui rend les fameux « procès de Moscou » difficiles à comprendre si l'on ne se rapporte pas aux principes du marxisme stalinien. D'après ces principes, la sentence *juste* était la décision *vraie* ; mais le critère de cette justice-vérité, ce n'était pas ce qu'un individu avait effectivement fait (ou non) à un moment donné : c'était la conformité de la sentence avec les exigences de la Révolution soviétique. Cela peut nous paraître extrêmement étrange... mais ce

La doctrine stalinienne repose sur le renversement total du « respect » kantien ; pour Kant, aucun homme ne devait être considéré *uniquement* comme un moyen, mais aussi toujours comme un fin. Pour Staline, **il n'y a qu'une seule fin** : l'avènement du communisme, par la victoire définitive de la Révolution. Toutes les choses, tous les êtres actuels ne doivent être considérés que comme des *moyens* d'atteindre ce but.

Le stalinisme va donc agir sur ces « moyens » que sont les ressources naturelles et les ressources humaines, à l'aide d'autres moyens qui, eux aussi, ne seront jugés qu'à l'aune de leur *efficacité*. Planification de la production, quantification des objectifs, mais aussi déportations, emprisonnements, éliminations (individuelles ou massives), qui aboutiront à plus de **15 millions de morts**.

Bilan : le stalinisme constitue un démenti implacable de la doctrine sur laquelle il prenait appui : l'Histoire *n'a pas* conduit à l'avènement d'une société humaine, la révolution « communiste » *n'a pas* conduit à la création d'une société, d'un monde sans classe. La violence révolutionnaire n'a abouti qu'à une violence radicale *de l'État*, la « dictature du prolétariat » n'a abouti qu'à une dictature... du Parti Communiste. Le même scénario se renouvellera dans les autres États qui tenteront l'expérience, comme la Chine, le Cambodge ou la Corée du Nord.

Echec du marxisme ? On peut en discuter, dans la mesure où aucune de ces tentatives n'a réellement suivi les principes fondamentaux de la pensée de Marx (qui, pour commencer, ne pensait pas que l'État pouvait se substituer à la bourgeoisie). A cet égard, c'est plutôt l'échec du Parti Communiste dans l'Allemagne de Weimar qui constituerait une « réfutation » historique du marxisme. Ce qui est certain, en revanche, c'est que le stalinisme constitue une nouvelle illustration de l'horreur à laquelle peut aboutir **la mise en œuvre pratique, par des moyens scientifiques et techniques, d'une doctrine élaborée au sein de la sphère intellectuelle (en particulier par des économistes et des philosophes), et qui se voulait elle-même scientifique.**

raisonnement n'est pas si éloigné de celui que l'on peut trouver, en France, en au moins deux occasions. Lors de « l'Affaire Dreyfus », un certain nombre d'opposants à la révision du procès indiquaient explicitement que l'un de leurs principaux motifs était de ne pas porter atteinte à l'honneur et à la crédibilité de l'Armée française. La « bonne » décision, c'était donc, avant tout, celle qui permettait la préservation des institutions nationales. L'autre exemple est celui du « résistancialisme » d'après-guerre, ce mythe développé (notamment) par les gaullistes et communistes, selon lequel les Français auraient unanimement et naturellement résisté depuis le début de la Seconde Guerre mondiale. Du point de vue de la « réalité » historique, c'était évidemment une imposture ; mais d'un point de vue *politique*, c'était une nécessité : car seul ce mythe permettait de reformer l'unité nationale, sans laquelle la reconstruction de la République était impossible. Il était donc légitime de diffuser une relecture de l'histoire, factuellement fautive, mais politiquement nécessaire à la sauvegarde de la République.

Bilan du C)

Les deux grands « mythes » qui avaient tenté la rationalisation du rôle de la violence dans une Histoire conçue comme évolution, progrès, aboutissant à l'émergence et au développement des facultés humaines, le *darwinisme* et le *marxisme*, ont donc tous deux abouti, dans leur mise en œuvre scientifique et technique, à l'horreur.

Il va donc falloir repenser *l'Histoire* : peut-on, réellement, la considérer comme un progrès ?

Il va falloir repenser la *violence* : peut-on, réellement, lui attribuer un rôle *positif* dans l'Histoire ?

Il va falloir repenser la *raison* : la raison est-elle réellement cette faculté dont le développement aboutit à *l'humanisation* de l'homme ? L'homme devient-il plus raisonnable parce qu'il est plus rationnel ? Le progrès des sciences et des techniques aboutit-il réellement au progrès humain ?

Il va falloir repenser *l'Homme* : qu'est-t-il réellement ? Y a-t-il réellement une « nature » humaine se développant au cours de l'Histoire ? La science (et la technique) doit-elle chercher à *perfectionner* l'Homme ? Ne risquent-elles pas au contraire d'aboutir à sa déshumanisation ?